

### Séance du 29 novembre 1947

Conférence avec projections en couleurs par M. le Dr H. Clavadetscher du Locle : *Merveilles au bord du chemin, en Valais*.

Un public très nombreux remplissait la grande salle de l'Hôtel de la Paix : nous avons invité les élèves des Ecoles normales, de l'Ecole de commerce des jeunes filles, les étudiants du collège.

Le conférencier a présenté et commenté de nombreux clichés en couleur d'une grande beauté : détails d'une fleur montrant la fécondation croisée, sites choisis le long des vallées, jusque sur les plus hauts sommets : magnifique lever de soleil sur le Cervin, coucher de soleil vu depuis la cabane de Tracuit, ascension de l'impressionnante arête nord du Weisshorn ; costumes d'Evolène aux couleurs si fraîches, photographiés dans le cadre très naturel du village ou de ses abords.

Chacun a été frappé par l'excellente ordonnance de cette conférence, par l'admiration si profonde et si sincère du Dr Clavadetscher pour les beautés de la nature et par son grand désir d'éveiller le même enthousiasme chez ses auditeurs. Nous pouvons l'assurer que son but a été atteint, et nous lui exprimons la reconnaissance de tous ses auditeurs séduits.

### Séance du 19 décembre 1947

Nouveaux membres : MM. Emilien Jaquemet, Premplaz (Conthey) ; Joseph Tièche, directeur du Jardin botanique de Champex ; Jean Métrailler, Sion.

Communication scientifique : I. Mariétan : *Histoire des fauves du Valais en 1947. Le loup d'Eischoll*. (Voir Bulletin de la Murithienne fasc. LXIV).

### Séance du 30 janvier 1948

Nouveaux membres : Mlles Hélène Bonvin, Marie-Thérèse Delaloye, Ida Gaspoz, Elisabeth Schwarz, à Sion. MM. Michel Défayes, Saillon, Charles Paris, Lausanne.

Communication scientifique : Henri Beaudois : *Pratique de la photographie en couleurs* : Projection de vues en couleur : les saisons à Sion ; paysages et fleurs de montagne ; microphotographie. L'auditoire si nombreux à cette séance nous a montré combien le public s'intéresse à la photographie en couleur. Les vues présentées, si belles et si variées ont suscité l'admiration générale. (Voir Bul. Murith. fasc. LXV).

### Séance du 27 février 1948

Nouveaux membres : Mme Nelly-V. Morier, MM. Pierre Pellet, Sion ; Cherix Edouard, Bramois, Charles Vaucher, Genève.

Communications scientifiques : Dr Pierre Allet, oculiste : *Quelques erreurs communes dans le domaine de l'oculiste*.

Excellente communication présentée avec humour, montrant bien les nombreuses erreurs commises actuellement encore par le public et par les

journalistes. De telles leçons, données par un spécialiste, sur des bases scientifiques, sont très utiles pour une meilleure compréhension de l'hygiène de la vue.

Paul de Rivaz : *Documents anciens sur les sources de Loèche-les-Bains*. Le nombreux public venu à cette séance a suivi avec grand intérêt l'histoire de ces eaux si réputées, en particulier la correspondance échangée entre les propriétaires de ces sources et les délégués français du Département du Simplon, qui cherchaient à se les approprier. (Voir Bul. Murith. fasc. LXV).

M. I. Mariétan a complété ces données historiques par des explications scientifiques sur l'alimentation de la nappe thermique et la composition chimique de ces eaux d'après les recherches de M. M. Lugeon.

### Séance du 9 avril 1948

Nouveaux membres : Mmes Germaine Boll-Anthonioz, Georges Haenni, Charles Luy-Zuber, Sion, MM. Girardet, ing., Loèche-Ville, E. Schüle, rédacteur, Montana, Adrien de Riedmatten, Sion.

Communication scientifique : Charles Meckert : *Les orages et la foudre*.

Après avoir montré la terreur et le mystère qui ont, autrefois, entouré la foudre, l'auteur a suivi pas à pas les efforts de l'homme vers la connaissance de l'électricité et de la foudre. Le mécanisme des orages, l'électricité du sol, et de l'atmosphère, la décharge lente, les effluves, les étincelles, les lieux de chute préférés, comme les arbres, les cheminées d'usines, les câbles électriques ; tout fut présenté avec clarté et simplicité.

### Séance du 8 mai au Bois de Finges

Le printemps se faisait boudeur lorsque nous parvînt la convocation à la course de mai de la Murithienne. Elle nous conviait à visiter le Bois de Finges. Or, pour combien de Suisses Finges ne signifie-t-il pas le vrai Midi dans nos frontières ?

Notre rendez-vous au pays des cigales n'est nullement trahi par une hésitation des vents. Le ciel se fait du bleu le plus intense et le soleil se croit à Marseille. Nous sommes nombreux à avoir fait confiance à ce pays généreux. Avec ses 300 participants notre colonne nous paraît à nous-mêmes impressionnante, quel effet dut-elle faire sur les habitants de Sierre ? Cette troupe moutonnaire devait évoquer une armée de Croisés partant non pas pour une bataille, mais pour visiter de nouveaux Lieux saints. Nous retrouvons l'harmonieuse composition de la société, un des plus beaux nombres d'anciens qu'on ne vit jamais, et, de plus, tout le jeune espoir de la Murithienne de demain.

Nous abordons le bois par la zone réservée aux campeurs et pénétrons au royaume du pin sylvestre. L'entrée de son territoire est gardée par des genévriers aussi élancés que des cyprès auxquels ils empruntent la forme pyramidale. Il y a mille possibilités de raccourcir cet univers de verdure pour retrouver la route conventionnelle, mais le sentier que nous fait

suivre M. Mariétan est celui de l'enchantement. Plus nous avançons dans ce pays sauvage, plus l'aspect de la végétation devient féerique. Le pin s'élève mettant à nu son tronc ocre-rouge, ses branches prennent une forme évasée, image du pin maritime. Vous croyez vous être familiarisés avec le caractère du paysage, pas du tout, il ne se livre pas si facilement, la perspective change ; nous marchons au travers des collines, restes du grand éboulement préhistorique, nous découvrons des étangs, calices de rêverie. Ces frondaisons s'élèvent et s'étalent apaisant l'imposante masse du Corbetschgrat, sévère draperie gris-bleu abîmée de coulées grises des récentes chutes de pierres.

Notre colonne se regroupe devant la ferme, au centre du bois, et nous quittons la végétation exubérante et romantique et entrons dans le domaine de la lutte, celui du Rottensand, cône d'alluvions du Rhône. Ici le petit pin et les saules défendent leur vie sur un sol avare et caillouteux ; le Rhône, d'un vert presque turquoise, hésite encore une fois à abandonner son rôle de torrent glaciale. Dans ce territoire, apparemment ingrat, le dépaysement est complet, il nous semble parcourir une de ces régions lointaines, préservées de l'uniformité de la civilisation. Nous foulons un sol qui doit être plus familier aux sandales des lamas tibétains qu'à nos souliers désolés de soulever tant de poussière ; du sable, tant de sable qu'on en avale, serait-ce le moyen de s'assimiler cette terre valaisanne ? Il y a une heure, notre route était barrée par une splendide couleuvre d'Esculape, vrai salut à la Murithienne, mais, au dernier carrefour, c'est une borne humaine qui entrave notre acheminement, une sentinelle militaire défend le passage. Nous prenons contact avec l'occupant annoncé par notre président. L'armée s'installerait-elle vraiment dans ce pays unique, avec ses tanks et ses chars d'assaut menaçant de ruine ce paradis naturel ? Il est midi, le soleil est sans pitié et l'on se répète cette phrase de St-Exupéry : « Si j'avais 52 minutes à dépenser, j'irais tout doucement vers une fontaine ».

L'oasis, la fontaine, on nous l'avait bien promise et notre président avait choisi pour notre pique-nique la longue bande fraîche du bois de la Souste.

14 heures, départ vers le cirque de l'Ilgraben.

Cette région aux mille ressources présente un nouvel aspect de la nature, d'un côté le cirque rocheux que l'eau ronge et emporte débris après débris en un torrent jaunâtre, et à notre gauche la prairie fleurie, les sapins, les hautes herbes et les bouquets de fougères. C'est dans ce cadre de fraîcheur que notre président groupe la famille murithienne pour la séance. Il adresse son salut de bienvenue, lit les lettres des absents : de M. Terrier, notre vice-président, de Berkeley en Californie où il est en voyage d'étude, de MM. Pierre Dufour, C.-A. Châtelanat, Dr R. Guder, A. Marguerat, Dr L.-M. Sandoz, M. Bornand, E. Altherr, Dr Y. Neeser, Rod. Von der Muhll, Mme A. Perret, Mlle M. Thiébaud, O et A.-M. Rollier, puis fait un accueil souriant aux nouveaux membres : Mme Liliane Füchslin, Sion ; Mlle Bolle, Genève ; Alice Ritz, Sion ; Esther Zermatten, Sion ; Louise Chapallaz, Lausanne ; Suzanne Perret, Bex ; MM. René Fellay, Conthey ; Dr Jean Neeser, Genève ; Jules Jost, Sion ; Joseph Anderegg, Sion ; Antonioli

Pierre de Séraphin, Sion ; Jean-Albert Antonioli, Sion ; Roger Jaquier, Bex ; Pierre Grellet, Chailly s. Clarens ; Maurice Deléglise, Sion.

Puis M. Mariétan passe à la partie scientifique, il ouvre à nos intelligences le coffre mystérieux du bois qui révélera ses trésors naturels. Où d'aucuns n'ont vu qu'ensorcellement, M. Mariétan fait ressortir le parfait équilibre de la création. Il nous explique les trois unités géographiques du Bois de Finges : les collines de l'éboulement, avec leurs étangs mystérieux, refuges précieux pour des oiseaux rares et des insectes uniques en Europe. Le grand cône d'alluvions de Finges recouvert de sa belle forêt qui, de la vaste plaine monte vers l'Illgraben en fixant le sol et en abritant des plantes rares comme l'Euphrase visqueuse. Où la connaissance de l'homme de science se révèle encore tout particulièrement c'est lorsqu'il nous découvre le vrai visage du Rottensand. L'immense territoire formé par un cône d'alluvions du Rhône avait causé notre dépaysement. Songions-nous que cette nature désertique était une vie en attente, une terre vierge : les tapis de lichens en se décomposant forment l'humus qui constituera la terre végétale. Sur ce sol neuf, la végétation a donné les preuves de parfaite adaptation : il y a exactement 10 jours, M. Mariétan y découvrait une station de *Mathiola Valesiaca*, fleur signalée jusqu'ici uniquement entre la vallée de la Saline et de Binn.

C'est donc bien dans le Rottensand que se cache le trésor, la vie dans le devenir. Connaître c'est participer, avec cette science rayonnante dont il a le secret, notre président nous a donné un vrai cours sur la genèse de cette terre ; nous tremblons pour son existence mise en péril si l'occupation militaire se précisait. Oui ce bois a bien des mystères, un Murithien nous relate l'histoire d'un autre trésor, des channes remplies de pièces papales trouvées en creusant le canal de l'usine de Chippis.

La conférence a été suivie avec un très vif intérêt et suscite une discussion animée. M. Faes au nom de la Murithienne, M. Pierre Grellet au nom de la protection des sites, et tant d'autres sollicitent une intervention pour la sauvegarde du territoire. Après la Ligue suisse pour la protection de la nature, après les hommes de science des Universités suisses, nous adressons une requête au gouvernement valaisan.

*« Les membres de la Société valaisanne des sciences naturelles « La Murithienne », réunis à Finges, au nombre d'environ 300, adressent au Conseil d'Etat du canton du Valais la requête suivante :*

*Dans la lettre adressée par le Conseil d'Etat au colonel-divisionnaire de Muralt, chef d'armes des Troupes légères, l'autorité militaire gouvernementale prie l'autorité militaire de rechercher un autre terrain que celui du Rottensand pour les exercices des tanks.*

*Les membres de la « Murithienne » ayant parcouru la région et ayant constaté une partie des dégâts déjà commis, présumant qu'il s'en commettra de plus graves, prient le Conseil d'Etat d'insister plus fortement encore pour que l'autorité militaire n'occupe pas définitivement ces terrains.*

*Il semble tout à fait incroyable qu'on ne puisse trouver en Suisse un autre champ de manœuvres dans un terrain moins précieux que le Rottensand, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue esthétique.*

*Il paraît certain que, dans la pratique, les conditions fixées à l'armée par le Conseil d'Etat ne pourront pas être observées.*

*Aussi « La Murithienne » forme le vœu que le Conseil d'Etat, justement préoccupé de sauvegarder le visage aimé du pays, conserve intacte cette parcelle de notre patrimoine.*

*Elle demande que des pourparlers soient engagés par le Conseil d'Etat avec la Ligue suisse pour la protection de la nature, qui est prête à contribuer au dédommagement des particuliers et des communes, pour déclarer le Rottensand site protégé et en faire une réserve nationale. »*

En fin de journée, les participants vont admirer une dernière fois l'ensemble du royaume qui leur est devenu cher. La lumière du soir confère une majesté plus grande encore aux rochers de l'Illgraben et si le train nous emmène nos yeux gardent l'image du Bietschhorn rutilant de l'embrassement du soleil couchant.

P. L.

---

## Séance des 10-11 juillet à Fionnay

### Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1947-1948

par I. MARIETAN, président

---

Depuis notre réunion de Zinal, la Murithienne a continué son œuvre dans le calme. La réunion d'automne aux Mayens de Conthey fut très réussie, de même que celle de printemps au Bois de Finges ; cette dernière avait attiré un nombre extraordinaire de participants.

Nos séances d'hiver ont débuté le 29 novembre par une conférence de M. le Dr Clavadetscher du Locle, sur les merveilles au bord du chemin, en Valais, avec des projections en couleur de toute beauté. Les quatre autres séances se sont échelonnées au cours des mois d'hiver. Nous avons été très satisfait de la participation de nos collègues de Sion ; la salle du bâtiment de Chimie est souvent trop petite.

Le fascicule LXIV de notre Bulletin a paru vers la fin de décembre, trop tard à notre gré, mais nous n'avons pu obtenir les manuscrits que vers la fin de l'année. Il contient des travaux variés, la plupart concernant le Valais, nous sommes heureux de savoir qu'il a été bien apprécié. Le fascicule de 1948 est commencé, nous attendons encore plusieurs travaux.

Grâce à l'activité de M. A. Donnet, directeur de la Bibliothèque cantonale, auquel nous exprimons toute notre reconnaissance, notre bibliothèque de la Murithienne a été réorganisée : un catalogue a été établi, les échanges avec les sociétés correspondantes, arrêtés pendant la guerre, avec les pays étrangers, ont été repris en partie. Notre collection de revues scientifiques est importante, elle est à la disposition de nos membres.

Nous avons perdu plusieurs de nos collègues au cours de cette année :

*M. Otto Lütschg*, ancien directeur du Service fédéral des Eaux. Homme de science d'une grande valeur, il a beaucoup travaillé en Valais, il nous laisse des publications importantes sur le lac de Märjelen, et surtout sur l'hydrographie des vallées de Saas et de Zermatt. Nous avons publié de lui un travail sur l'observatoire du Jungfrauoch.

*M. Georges Couchepin*, chimiste à Martigny ; nous avons le souvenir d'une très intéressante étude, qu'il avait donnée, à une séance de la Murithienne, sur les transports de sable par la Dranse ; étude faite à l'usine de Martigny-Bourg. Fervent alpiniste, grand ami de la nature, M. Couchepin appréciait la Murithienne.

*M. Henri Allet*, pharmacien à Sion, très attaché aussi à la Murithienne, il a participé à nos excursions aussi longtemps que ses forces le lui permettaient.

*M. Mayor Henri*, pharmacien à Lausanne.

Nous avons plusieurs démissions à enregistrer : Mlles Marcelle Guiloud à Cossonay, Ida Gay à Charrat, MM. Roussy Albert à Genève, Fritz Roth à Lausanne.

Le recrutement de nos membres a été excellent encore cette année, notre effectif atteint le beau chiffre de 652 membres.

Nous adressons nos remerciements à Mlle Gaby Spahr qui a bien voulu se charger du travail du secrétariat en attendant qu'il soit réorganisé. C'est une lourde tâche d'établir et d'expédier 650 convocations, 3 fois dans l'année, sans compter celles des séances d'hiver.

Nous avons choisi Fionnay pour notre réunion d'été parce que cette région est très intéressante pour des naturalistes et des amis de la nature. Des projets de grands travaux se préparent, nous voulons voir Fionnay tel que nous l'aimons. Il y a vingt ans que la Murithienne n'y est plus revenue. Notre programme est différent de ceux des excursions précédentes, nous avons choisi les meilleurs endroits pour la faune et la flore. Nous espérons que chacun pourra faire des observations intéressantes.

## Séance et course des 10-11 juillet à Fionnay

Après une longue série de jours pluvieux, le samedi 10 juillet le soleil brille dans un ciel subitement éclairci ; c'est que les Murithiens s'en vont vers la montagne. On se retrouve à Martigny, le train nous emmène jusqu'à Sembrancher où les cars postaux nous attendent. Remonter ainsi la longue vallée de Bagnes, sans effort, voir défiler tous les villages dans un paysage largement ouvert et bien cultivé, s'engager depuis Lourtier dans les rochers qui se resserrent, c'est se trouver jetés tout à coup sur les hauteurs sauvages du Valais.

Fionnay ! tout de suite notre président nous entraîne vers les pentes rocheuses de Louvie, d'aucuns trouvent qu'il a beaucoup d'audace, oh ! nous sommes vite rassurés, le chemin est confortable. On peut être Murithiens convaincus, pourtant nous attendons quand même, chaque fois, que notre guide nous transmette son feu sacré et nous transforme à son image : désormais et pendant 2 jours nous serons montagnards, botanistes, géologues... tout ce que l'on veut, sauf des gens de la ville. M. Mariétan fait partir la première étincelle en nous montrant la première fleur rare, une fleur rouge sang au feuillage laineux : le *Lychnis flos jovis*. Dès cet instant c'est la joie qui fuse : aurions-nous rêvé un accueil aussi éblouissant, l'alpe nous offre des pentes si belles, si richement fleuries. Pendant 2 heures nous nous familiariserons avec la flore alpine la plus intéressante, à mi-hauteur nous admirons une station de *Scutellaria alpina* si heureusement située sur une crête parmi les grosses mottes de gazon et les rocs, plus haut *Centaurea Rhapontica* et tant d'autres.

Une halte sur l'arête de Louvie par cette splendide journée, quel souvenir ! La vue sur le massif du Grand Combin et sur toute la vallée en amont de Fionnay, quel relief, quel chenal rocheux ; les sommets sont encore enneigés et l'on pense infailliblement aux deux vers de Vigny :

*Monts gelés et fleuris trône des deux saisons*

*Dont le front est de glace et les pieds de gazon.*

Un ciel d'azur comme on en vit rarement cet été. Sur ce ciel profond apparaît, se détachant, un bouquetin immobile et fier comme un dieu de la Grèce ; quelques Murithiens d'avant-garde en ont vu de fort près. Pour combler nos vœux et nous mettre en plein contact avec la vie sauvage un aigle s'élève, plane un instant au-dessus des rochers de la Rogneuse.

Ce fut aussi des moments captivants que ceux que nous passâmes à l'Hôtel de Fionnay où eut lieu la traditionnelle séance que notre président ouvre par le salut de bienvenue à tous. Puis il donne connaissance des lettres des absents : Mmes H. Huber, B. Lang-Porchet, L. Fuchslin, Mlles H. de Riedmatten, V. Dufour, O. et A.-M. Rollier, A. Salina, A. Défabiani, M.-L. Cornaz, MM. P. Dufour, A. Varone, Dr L.-M. Sandoz, Hans Bløtzer, Th. Lager, Dr Ch. Linder, Henry Chenaud, M. Loye, U. Pignat, C.-A. Châtelanat, P. Tissières, M. Marguerat, Dr M. Bornand, L. Du Bois.

M. Mariétan présente les nouveaux membres : Mlles Andrée Morand, Martigny ; Agnès Calpini, Sion ; Mme Dr Denise de Kaenel, Lausanne ;

MM. René Besse, Sembrancher ; Crettenand Michel, Isérables ; Maret Albert, ing., Fionnay ; Fritz Germann-Roby, Sierre ; Pellaud Edouard, Vollèges ; Dr Emile Bertrand, Versoix ; puis il lit son rapport annuel. Mlle Gaby Spahr, de Sion, est acclamée secrétaire de la société.

M. le Dr Guder ouvre la série des communications scientifiques. Les Murithiens seront heureux de retrouver dans le Bulletin son exposé fort intéressant sur la Péniciline et la Streptomycine et leurs applications thérapeutiques.

M. A. Maret présente l'avant-projet de bassin d'accumulation de Mauvoisin. Nous apprenons que le barrage serait édifié à Mauvoisin, les eaux de Corbassières seraient aussi captées. La conduite d'amenée suivrait le versant droit de la vallée, la conduite forcée tomberait sur Riddes où s'édifierait la centrale. Les Murithiens s'inquiètent pour la faune du district franc, pour la beauté de Mauvoisin, pour la vallée ainsi desséchée. M. Maret ne les rassure qu'à demi. Puis M. Mariétan donne brièvement les caractères de la vallée, insistant sur la richesse de sa flore et de sa faune.

Au dîner, fort bien servi à l'Hôtel des Alpes, le président prend la parole pour saluer les invités : M. le chanoine Ducrey, curé de Bagnes, M. le président et le secrétaire de Bagnes, M. et Mme Maret, ingénieur, M. le chanoine Michellod, aumônier de Fionnay.

M. le président de la grande commune de Bagnes prend la parole et nous rassure un peu en disant que les autorités feront tout leur possible pour conserver à la vallée le cachet que nous aimons, il montre l'intérêt économique du projet de Mauvoisin.

M. le curé de Bagnes rend un émouvant témoignage à son ancien professeur M. Mariétan : « C'est sur les bancs du collège, à Saint-Maurice, que j'ai appris de la bouche de ce cher professeur ce que je connais de la vie de la terre et de celle de nos gens qui en vivent. C'est parce que je sais ce qu'est le sol, une plante, ce que sont les lois de la nature que je puis enfin parler de Dieu à mes ouailles. »

Dimanche, à 5 heures 30, la cloche de la petite chapelle nous convie à la prière. A 6 heures 30, nous partons joyeusement en suivant le grand chemin de la vallée. A Mazériaz, M. Mariétan nous fait admirer le *Saxifraga diapensoïdes*, plante très rare, localisée en Suisse dans le bassin des Dranses, puis il nous fait monter sous les rochers de Vasevay pour nous montrer deux aiglons dans leur nid. Mais ceux-ci restent obstinément cachés dans leur aire. Toutefois c'est palpitant de se trouver si proche du refuge farouche du roi des Alpes.

Nous reprenons le chemin de Mauvoisin, pour nous engager ensuite sur le nouveau sentier de Pierre-à-Vire. Les pentes rendues accessibles nous révèlent une abondante station d'*Hugenninia tanacetifolia*, cette belle crucifère localisée dans les vallées des Dranses et d'Hérens. C'est là-haut en face du glacier de Giétroz qu'a lieu le pique-nique. 5 de nos collègues nous quittent pour gagner la cabane de Panossière, qu'ils atteindront non sans peine à cause du brouillard. Le gros de la troupe gagne l'alpe de la Liaz puis Fionnay d'où les cars nous emmèneront vers la plaine.



## Séance du 17 octobre à Pralovin

Monsieur l'abbé Mariétan pense sûrement que « l'essentiel n'est pas de trouver, c'est de s'ajouter ce qu'on a trouvé ». Trois courses de Murithienne par an représentent, pour nous participants, trois découvertes, trois enseignements. Pour que ces trois leçons s'ajoutent à notre connaissance notre président choisit certainement trois sujets qui en eux-mêmes ont une relation étroite.

Cette année au Bois de Finges nous avons touché à la grande loi de la Création qui est d'assurer la continuité de la vie ; la terre vierge du Rottensand prépare la végétation de demain. Si cette évolution se fait sans l'intervention de l'homme, aux éblouissantes journées de Fionnay, sur l'alpe fleurie, nous apprenions qu'il peut y avoir collaboration entre la puissance de la nature et le savoir humain ; l'eau de la montagne captée contribuera à l'économie publique. A la troisième course de Vernamiège, un jour d'automne, l'enseignement a été dans le domaine de la métaphysique. La nature a parlé à l'âme humaine, elle lui a appris qu'il y a un temps pour tout, pour la montée de la sève, pour la maturité et pour le repos. Son œuvre accomplie, elle chante la gloire de la lumière.

Comme ce message nous sembla, ce dimanche 17 octobre, communicatif et intime ! Le soleil n'était pas dans sa splendeur des grands jours, il se fit capricieux et subtil, ses rayons obliques dégagèrent une succession de belles images irisées tantôt, puis se détachant dans une lumière fraîche, toute neuve, de visions pathétiques tant elles s'imposaient à l'œil et à l'âme.

Sion, 8 h. 40, les cinq cars nous entraînent loin des préoccupations citadines, l'éblouissante ligne des peupliers de Bramois gagne notre premier enthousiasme, dès lors nous n'avons que nos yeux et notre sensibilité pour capter la symphonie des couleurs, un bouquet doré de saules, un poirier rouge et, sur la pente verte, un chalet à la couleur foncée et chaude. La route s'élève et nous voici à Mase. Nous avons reçu le baptême du pays et nous pouvons apprécier le vin de l'amitié offert par le président de la commune de Mase, symbole généreux du pays et des gens qui nous accueillent. Notre président nous fait remarquer le cachet particulier du village, les chalets de la belle tradition montagnarde.

Un coup de sifflet et nous montons dans les mayens. Nous avançons sur la vraie piste ouverte pour une Murithienne, pour notre joie M. Mariétan nous conduit sans sentier, à travers la forêt, les clairières tapissées de myrtilliers rutilants. Le mélèze sera le roi de la journée, à la lisière de la forêt il est encore dans sa parure estivale. Nous assistons à la transformation de l'arbre encore vert en son cœur, et qui étend ses longs doigts dorés. La couleur de la lumière gagnera tous les membres, à Pralovin nous trouvons les mélèzes complètement fauves.

Notre président a choisi les pâturages de Pralovin, ses belles pentes, largement ouvertes, pour l'étape de midi. Un pique-nique Murithien est l'image même de notre société : l'échange et la fraternité.

14 heures, nous serrons les rangs autour des feux. M. Mariétan ouvre la séance en souhaitant à tous la cordiale bienvenue. Il donne lecture des lettres des absents excusés : Milles Anne-Marie et Odette Rollier, Leysin ;

Louise Guex, Paris ; V. Dufour, Vevey ; P. Goutaland, Genève ; B. Sennhauer, Zurich. MM. Ch. Terrier, P. Dufour, Ch. Linder, H. Chenaud, P. Chapuis, A. Girardet, Jean-Claude Guex, Lausanne ; C. Gribling, Pierre de Riedmatten, Maurice Deléglise, Sion ; Mce Loye, Nendaz ; U. Pignat, Châtelard.

La famille Murithienne accueille les nouveaux membres, ce sont :

Mlles Claire Girod, Monthey ; O. Oguey, Aigle ; Henriette Jaccard, Lausanne ; Emilie Roulet, Le Locle.

MM. Bernard Paccolat, Martigny-Ville ; Albert Devanthéry, Sierre ; Siméon Gillioz et Cyrille Gillioz, Brignon (Nendaz) ; Daniel Solioz, Sion ; Joseph Solioz, Riddes.

Le rapport de la caissière est approuvé par l'assemblée qui la remercie de son dévouement :

Comptes pour 1947 :

<i>Recettes</i>		<i>Dépenses</i>	
En caisse	4,395.84	Impression du bulletin	2,779.75
Cotisations	2,790.—	Note du président	265.35
Diplômes et entrées	93.—	Travail sur les abeilles	63.95
Insignes	30.—	Notes des secrétaires	196.15
Subsides de l'Etat	150.—	Frais c. chèques	21.05
Don	5.—	Note de la caissière	55.—
Intérêts	83.80		
		Total :	3,381.25
		Reste en caisse :	4,066.39
Total :	7,447.64		7,447.64

Pour l'exposé de M. Mariétan, nous avons le privilège de pouvoir passer la plume à M. Pierre Grellet.

## **AU COEUR D'UN VIEUX PAYS**

« Il m'arrivait de dire à propos de rien : Mon Dieu ! que j'ai bien fait de venir en Italie ! » Cette exclamation de Stendhal, plus d'un la répéterait en Valais parmi ceux qui vont chercher ce cher pays loin des pôles où convergent des foules trop mêlées. Cette vallée si bien fermée malgré ses grands passages sub et transalpins ne s'ouvre vraiment qu'à ses fidèles. Ses plus fervents ne sont pas, peut-être, les coureurs de sommets, les habitués des vastes solitudes blanches, trop absorbés par leur propre effort au sein d'une nature immuable, mais ceux qui veulent la voir dans son empreinte humaine, dans l'union séculaire du sol et de l'habitant. On en trouve les aspects les plus émouvants dans les régions où la conquête patiente de la terre, comme une pensée qui s'élève, ne s'arrête qu'aux limites où la végétation expire.

Toute la gamme des cultures se superpose, des vignes les plus basses aux derniers mélèzes, jetant sur l'humus cette parure changeante à laquelle les flancs étagés des montagnes donnent ici une majesté particulière. Mais cette grandeur demeure partout accessible. On ne s'y sent jamais perdu. Tout en restant souveraine, elle n'est nullement intimidante. Elle met à l'aise le cœur et l'esprit ; elle procure un mélange de bien-être matériel et de contentement moral.

Ces sentiments étaient éprouvés, une des dernières journées de ce bref intermède automnal, par une petite assemblée groupée sur les gradins d'un amphithéâtre naturel, au cœur du pays valaisan. Le lieu s'appelle Pralovin, un alpage juché sur un des hauts contreforts du Val d'Hérens. A nos pieds, à cinq cents mètres au-dessous de nous, Vernamiège dessinait sur sa verte terrasse l'arc de ses toits gris, insoucieux peut-être du privilège de porter un nom d'une si parfaite harmonie. Il signifie au milieu des vernes. Autour de nous, les montagnes nous enveloppaient de leurs pans, ondulés comme une immense tunique végétale. Vêtus de pins et de bouleaux dans leurs plis inférieurs, ils nous faisaient assister dans leurs régions supérieures à l'antique lutte des épicéas et des mélèzes. Ceux-ci avançaient victorieusement leurs bataillons parmi ceux-là. Leur progression était particulièrement apparente en cette arrière-saison où, avant de tomber, les fines draperies des mélèzes se colorent des plus subtiles nuances du jaune et du roux. Le vainqueur est l'arbre des paysages lumineux. Son plus grand ennemi est le brouillard, il ne se développe bien que dans les territoires où il y a moins de vingt jours de brouillard par an.

Vernamiège mérite d'être inscrit au tableau d'honneur de la sylviculture pour avoir renoncé à exploiter ses forêts de mélèzes pendant la guerre, malgré le profit immédiat que le village aurait pu en tirer. Il fit une chose qui devient rare : un placement à longue échéance. Le village aura, pour longtemps, le matériel de construction de ses chalets.

Tout le Valais s'ouvrait devant nous comme un prodigieux éventail. A notre gauche, le versant opposé de la vallée, surgissant de toute sa hauteur de la profonde dépression de la Borgne, s'élevait jusqu'aux sommets déjà neigeux qui couronnent les Mayens de Sion, si heureusement épars dans leurs prés boisés. Tracé dans la verdure, le mince sillon des routes nouait les villages étagés, Vex, Hérémenche, poussant son tracé audacieux jusque dans le vallon latéral des Dix, dont un promontoire nous masquait le puissant barrage, moins gigantesque encore que celui qui s'y superposera, muraille babylonienne, haute comme la tour Eiffel, à laquelle un peuple de constructeurs travaillera pendant vingt ans, le temps de changer une génération.

Plus bas, la route d'Evolène marquait le paysage d'une fine et droite éraflure, disparaissant sous les pyramides d'Euseigne, réduites, de cette hauteur, aux proportions de châteaux de sable. Au débouché de la vallée, s'étalait le grand peuplement qui, autour de Sion, massée au pied de ses rocs ecclésiastiques et féodaux, essaimait en villages, égrenés le long du Rhône, posés sur les paliers des monts d'en face. Le sol montait en s'aminçant jusqu'aux rochers polis par l'érosion. Le glacier de Zanfleuron met-

tait une tache pâle dans les nuages. Tous les bruits faisaient silence. On entendait battre le cœur du pays, qui apparaissait dans tout son pouvoir de réalité et d'évocation. Partout, les grands souvenirs se joignent aux beautés naturelles.

Ces villages de bois parmi les mélèzes ne le cèdent pas en ancienneté aux villes et aux bourgs nés du trafic des cols. La vie pastorale a aussi ses parchemins et ses lettres de noblesse. Les premiers défricheurs ne tardèrent guère à prendre de la hauteur : c'était leur espace vital. Mais le bois étant moins durable que la pierre, il y a peu de traces de leurs établissements primitifs. Comme la plupart des autres, ce sont de très vieux villages que ceux de la rive droite de la Borgne, Vernamiège, Mase, Saint-Martin. Restés longtemps isolés, le long du chemin muletier qui les reliait, ils n'ont pas encore subi les disparates que sème sur sa route l'avance de la civilisation industrielle. Ils sont entrés dans la circulation en 1931, date de la construction de la route postale qui les fait communiquer avec Sion. Les grands cars jaunes des PTT sont les annonciateurs des temps nouveaux, signalés par les sons mélodieux mais illusoire du cor des postillons romantiques.

Ils furent précédés, bien loin dans le temps, d'un illustre cortège de sabots ferrés ; celui du grand évêque de Sion, Matthieu Schiner, non encore vêtu de la pourpre cardinalice, qui, en 1503, monta dans ces alpages pour régler un différend particulièrement coriace entre ceux de Mase et ceux de Vernamiège. Leurs habitants, fixés sur des pentes bien ensoleillées, ne pratiquent qu'un nomadisme restreint. On ne les voit pas descendre en corps et par étapes dans la plaine. Mais ils possèdent des vignes aux alentours de Sion et les cultivent individuellement. Ils continuent, comme leurs ancêtres, à emporter leurs raisins dans des outres de cuir, ce qui est encore une vignette d'Italie.

Sur le haut alpage de Pralovin, on parcourait des yeux ce vaste et émouvant paysage où souffle l'esprit. La fumée légère de feux de bois mort se diluait dans l'air frais tandis qu'une fois de plus la Murithienne tenait ses assises alpestres en écoutant son président et son inspirateur, M. I. Mariétan, évoquer en naturaliste l'âme du vieux pays.

Pour ceux qui la sentent, elle demeure discrète et réservée dans sa beauté rustique comme ces filles de Vernamiège, en casaquin noir et en jupe violet sombre, qui faisaient couler de leurs channes d'étain le vin monté aux chalets dans les outres de cuir. »

\* \* \*

Nous redescendons tout remplis de douces lumières, par des chemins toujours aussi inattendus, où l'on se perdrait avec délice.

Oui, M. l'abbé Mariétan, nous ajouterons à notre album 1948 de précieuses images ; vous nous avez offert une Murithienne où la nature s'est faite poésie et source de pensée. En arrivant à Vernamiège nous pénétrons dans l'église où nous lisons sur un des murs ces mots qui, à nous Murithiens réunis aujourd'hui, paraissent pleins de sens, pleins de possibilités, pleins de réalité : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

## Rapport de la Commission cantonale pour la protection de la nature et des sites en 1948

Comme ces années précédentes, grâce à l'appui du Département de l'Instruction publique, auquel nous exprimons notre reconnaissance, il nous a été possible de continuer à donner des conférences dans les collèges de Sion et de St-Maurice, dans les Ecoles normales, à l'Ecole de Commerce des jeunes filles et à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf. Les sujets traités ont porté sur la protection des arbres et de la flore, sur les plantes médicinales, sur les usines électriques et la protection de la nature, sur les maisons paysannes du Valais et leur protection, et sur les trouvailles archéologiques. Toutes ces conférences ont été illustrées par des projections en couleur.

La société romande pour l'étude et la protection des oiseaux a tenu son assemblée à Sion, en septembre. A cette occasion nous avons donné une conférence sur le caractère de la protection de la nature en Valais.

Nous avons appuyé le projet de « Nos Oiseaux » de faire une réserve au marais de Grône.

Sur l'initiative de M. Géroutet, ornithologiste à Genève, une enquête a été faite sur les aigles en Valais.

La commune de Saillon a décidé de protéger la colline de la Tour. Voici un extrait du règlement adopté :

Art. 31. — La première zone comprend la colline qui supporte la Tour de Saillon. Les limites de la zone, sous réserve d'un abornement plus précis, sont données par les limites de la propriété bourgeoisiiale autour de la colline, avec toutes les propriétés privées incluses.

Art. 32. — Toute construction de nature quelconque est absolument interdite dans la zone I.

Art. 33. — Le public a, suivant l'usage local, libre accès sur la colline ; il lui est interdit de porter atteinte aux pelouses, aux vieux murs et aux rochers ; la cueillette de plantes, de branches, d'arbustes ou de buissons est strictement interdite.

Art. 34. — L'autorité communale pourra faire procéder à l'introduction de plantes spéciales ou rares et d'arbustes après entente avec la Société valaisanne des sciences naturelles et la Commission cantonale pour la protection de la nature et des sites.

Nous avons félicité la commune de Saillon pour son initiative heureuse que nous aimerions voir imiter par tant d'autres communes valaisannes.

Nous avons donné un préavis défavorable au projet de construction d'un restaurant au col du Théodule, sous la forme d'une énorme sphère en verre. Ce serait un enlaidissement pour le paysage.

Nous avons donné notre avis sur une demande des militaires d'utiliser une partie du Bois de Finges (le Rottensand et la colline du monument) pour des exercices de tanks. Après avoir étudié soigneusement la question sur place, nous avons adressé un rapport au Conseil d'Etat montrant les caractères des différentes parties de ce territoire, l'intérêt qu'il présente pour l'étude de la faune et de la flore, comme aussi pour le tourisme. Nous avons fait ressortir les graves dangers d'incendie que la présence des militaires ferait courir aux forêts d'un territoire aussi sec. Le comité de la

Ligue suisse pour la protection de la nature, après avoir visité la région, se montra favorable à l'idée d'établir une réserve au Rottensand, vu son intérêt scientifique, démontré par le prof. Däniker; il aurait dédommagé les propriétaires du terrain. Malgré de nombreuses demandes dans le sens d'une protection totale du Rottensand, le Conseil d'Etat donna l'autorisation aux militaires, sous certaines conditions, dont voici les plus importantes :

« L'autorité militaire devrait prendre toutes les précautions nécessaires, d'entente avec l'inspecteur cantonal pour la police du feu, pour éviter des incendies et être en mesure de les combattre, s'il s'en produisait.

Aucune manœuvre militaire ne devrait avoir lieu dans la forêt de Finges, en dehors de la zone déterminée au Rottensand.

L'armée s'engagerait à ne pas créer d'autre piste que celle existant actuellement, laquelle serait marquée sur le terrain et portée sur un plan de situation, par les soins du service technique cantonal du registre foncier

Il ne serait procédé à aucun tir dans la région de Finges et de l'Illgraben, l'armée en prendrait l'engagement formel. »

En collaboration avec la Commission fédérale pour la protection de la nature, nous avons eu à examiner, cette année, de nombreux projets concernant des usines hydro-électrique, dont quelques-uns sont très importants.

*Projet d'utilisation du Totensee au Grimsel* pour les usines de l'Oberhaseli. Nous avons demandé que le mur de barrage près de la route, qui aura 20 m. de haut, soit fait avec soin, et n'enlaidisse pas le paysage. Il faudrait revêtir le ciment, sur sa face extérieure, avec des pierres naturelles.

*Ligne à haute tension entre Bellwald et Gluringen* de la Lonza. Nous avons demandé le déplacement de quelques poteaux près de la chapelle de Wilern et sur la colline au-dessus de Selkingen.

*Projet Aletsch-Massa pour la Lonza.* — Les eaux de la Massa sont conduites en tunnel jusqu'au-dessus de Ried-Mörel. La conduite forcée sera enterrée. La centrale sera près du Rhône à Mörel. Il n'y aura guère d'enlaidissement de la nature.

*Projet de l'usine de Massaboden des C. F. F.* — Les travaux comportent l'aménagement d'une conduite d'amenée en tunnel, au lieu de la conduite actuelle en ciment, à ciel ouvert. Nous avons demandé que l'ancienne conduite soit enlevée vers son passage sur la route, et vers la chapelle de Hohefluh, où elle est élevée sur des colonnes en ciment.

*Aménagement de la Sionne : usine III* pour la Société suisse d'électricité et de traction à Bâle.

Ce projet comporte un bassin d'accumulation à Zeuzier, de l'ordre de 40 à 50 millions de m<sup>3</sup>; les ouvrages d'amenée des eaux de l'ErtENZE et du Vatzret en tunnel; une galerie d'amenée sous pression sur la rive droite, en tunnel; deux conduites forcées depuis Chamarin; une usine à l'amont de la prise de l'usine II de la ville de Sion.

Le bassin d'accumulation fera disparaître une grande partie des alpages du Rawyl et de Zeuzier qui forment la plus belle partie du vallon. Nous avons demandé que la tête gazonnée recouverte de beaux mélèzes, sur le

Zeuzier, soit conservée intacte, cet endroit est d'une grande beauté. Les conduites forcées seront enterrées.

*Projet de Findelenbach II, pour la Commune de Zermatt.*

La prise se fait au Findelenbach, à 2150 m. La conduite d'amenée à travers les prés de Findelen sera entièrement enterrée, ainsi cette région qui est très belle ne sera pas enlaidie.

La conduite forcée sera enterrée sauf sur une petite partie rocheuse.

La centrale est prévue près de la Viège ; petite construction en pierre, qui n'enlaidira pas cette partie de Zermatt ; elle produira environ 4 millions KWh. en hiver et 6 millions en été.

*Avant-projet de Mauvoisin (Bagnes) pour Elektro-Watt.*

Cet avant-projet comporte un grand barrage à 1950 m. près de l'Hôtel de Mauvoisin, et un bassin d'accumulation de 162 millions de m<sup>3</sup>, pouvant produire au total 805 millions de KWh. annuellement.

Un canal d'amenée, en tunnel, sur la rive droite de la vallée de Bagnes, jusque sur le versant de la vallée du Rhône, au-dessus de Riddes.

Une conduite forcée, jusque dans la plaine du Rhône, où se construirait une seule centrale.

Toutes les eaux à l'amont du barrage seraient recueillies ; on amènerait aussi les eaux de Sery et de Corbassières.

Le lac n'enlaidira pas le paysage, par contre le barrage et les installations nécessaires enlaidiront gravement le site de Mauvoisin qui est très beau. Nous avons demandé que, à la fin des travaux, tous les débris des constructions soient enlevés, jetés dans un petit vallon tourbeux, et recouverts de terre.

La faune si riche de la région, qui forme un district franc fédéral, risque de souffrir beaucoup du braconnage pendant les travaux. Nous avons demandé que l'entreprise participe aux frais de surveillance.

Dans cet avant-projet il n'est pas indiqué qu'on laissera couler de l'eau dans la Dranse. M. Maret, ingénieur, nous a assuré qu'on laisserait couler un minimum de 500 litres s. en hiver et 2000 litres s. en été.

Nous n'avons pas eu examiner, pour le moment, l'emplacement des 10 à 12 fenêtres par lesquelles les débris seront sortis et jetés dans le paysage leur emplacement n'étant pas encore déterminé.

*Projet de la Grande Dixence pour l'Energie-Ouest-Suisse (E. O. S.).*

Ce projet comporte un nouveau barrage à 500 m. à l'aval du barrage actuel, d'une hauteur de 270 m., ce qui porterait la hauteur du lac à 2365 m. La contenance serait de 400 millions de m<sup>3</sup>, l'énergie d'hiver produite de 1400 millions de KWh.

Pour remplir un tel bassin on irait prendre les eaux par quelque 80 km. de galerie, dans les vallées de Bagnes, d'Arolla, de Ferpècle et de Zermatt. Cinq prises se feraient sous des glaciers.

La conduite d'amenée serait dirigée vers la vallée de Bagnes, où seraient construites les centrales de Fionnay, Champsec, Sembrancher et enfin une dernière près de Martigny.

Dans le val des Dix la nature ne serait pas enlaidie, l'augmentation de volume du barrage et du lac ne modifieraient pas beaucoup le paysage actuel.

Nous avons fait la même réserve que pour Mauvoisin au point de vue de la protection des animaux. Le val des Dix fait aussi partie du district franc fédéral du Pleureur.

Le point le plus délicat est celui des prises d'eau dans les vallées, ne va-t-on pas les dessécher et leur enlever leur beauté ?

Nous avons étudié sur place le cas de la vallée de Zermatt. Le projet prévoit dix prises, dont deux sous-glaciaires : trois dans le vallon du Trift, une autre prend les eaux du Arbgletscher, une autre celles du Hohwang-gletscher, puis trois autres captent les eaux du Furggletscher et du Théodulgletscher supérieur. Et enfin une prise sous le glacier du Théodule inférieur et une autre sous le glacier du Gorner.

Le volume total disponible de ces eaux pendant 5 mois d'été serait de 188 millions de m<sup>3</sup> et le volume d'eau captée serait 165, 2 millions de mètres cubes, soit environ le 87 %.

Mais il reste un bon nombre de cours d'eau qui ne sont pas captés : les émissaires des glaciers du Weisshorn et de Holicht, celui du glacier de Z'mutt, du glacier de Findelen et de tous les glaciers des Mischabels.

De plus, les deux prises sous-glaciaires étant à 2435 m., il reste une importante surface de glacier à l'aval dont les eaux de fusion ne seront pas captées.

En conséquence, la quantité d'eau qui continuera à couler dans la Viège de Zermatt sera suffisante pour l'esthétique du paysage, pour les besoins de l'irrigation et des usines électriques de Zermatt.

Les avantages financiers de tels travaux sont très grands pour les communes, pour l'Etat, et aussi pour les particuliers, comme occasions de travail pendant une vingtaine d'années que dureraient ces travaux. D'un autre côté on peut craindre une influence néfaste sur la mentalité des habitants de ces vallées. Ne vont-ils pas perdre beaucoup de leur âme de montagnards valaisans pour se laisser gagner par un esprit de mercantilisme exagéré et par toutes sortes d'idées néfastes qui ne manquent pas de se répandre dans les grandes agglomérations d'ouvriers ?

Nous avons été heureux de pouvoir donner des leçons sur la protection de la nature aux jeunes guides de montagne qui suivaient un cours à Arolla. Pendant toute une matinée avec M. Roger Bonvin, nous avons passé en revue la protection de la flore, de la faune et des paysages.

*I. Mariétan.*



## BIBLIOGRAPHIE

### Charles de WYNGAERT. — **Microorganismes de nos eaux douces.**<sup>1</sup>

Les livres qui traitent des êtres vivant dans l'eau se bornent le plus souvent aux Poissons, Crustacés, Mollusques, Phanérogames. Ceux qui traitent des organismes aquatiques microscopiques tout en restant accessibles à tous sont relativement rares. Celui que nous présentons ici aux Muriethiens est écrit très simplement, il donne une excellente idée de la flore et de la faune microscopiques de nos eaux douces connues sous le nom de plancton. Les belles illustrations remplacent, dans une certaine mesure, l'observation directe au microscope.

Ces êtres nous donnent une impression de beauté, ils nous montrent la vie dans sa simplicité la plus grande qui soit, et de plus, ils forment les premiers stades de cette chaîne qui commence par la synthèse chlorophyllienne réalisée par le plancton végétal, passe par le plancton animal qui sert de nourriture aux larves aquatiques, et celles-ci aux poissons, qui, eux, interviennent dans la nutrition de l'homme.

---

<sup>1</sup> Ch. de Wyngaert : *Microorganismes d'eau douce*. Librairie Rouge, Lausanne.

### Robert HAYNARD. — **Les mammifères sauvages d'Europe. Insectivores, Chéiroptères, Carnivores.**<sup>1</sup>

Les mœurs des mammifères, leurs rapports avec le milieu et les êtres vivants sont peu connus. Les chasseurs observent rarement un animal sans le troubler. « Lorsqu'on sait combien voir, et savoir ce que l'on a vu, et n'ajouter ni ornements imaginaires, ni déductions hasardées, exige de méthode, de clairvoyance et de contrôle de soi-même, on ne s'étonne pas trop de ce que nous ayons sur les mammifères plus de légendes et de rcontars que de données authentiques et précises ». L'auteur définit ainsi sa méthode et il l'applique rigoureusement tout au long de ce bel ouvrage. Les nombreuses planches en couleur, comme ses dessins en noir, s'attachent à donner l'aspect de l'animal sauvage dans la nature ; elles représentent toutes une scène réelle, telle que l'auteur l'a vue, dans le rapport exact de la bête avec le milieu.

Ce livre est appelé à apprendre à chacun la véritable méthode pour faire d'excellentes observations. Il devrait se trouver dans les mains de tous les naturalistes, gardes-chasse, chasseurs, amis et protecteurs des animaux.

---

<sup>1</sup> Robert Haynard : *Les mammifères sauvages d'Europe*. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.